

Jean-Luc  
JULES

# L'Homme Orchestre

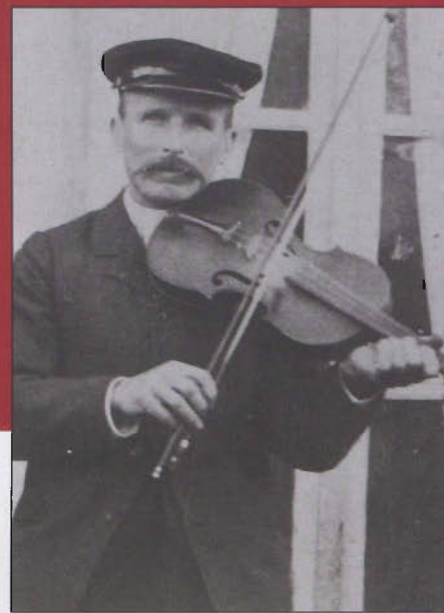
*Par Alain VIEILLARD*

**V**oilà une bonne appellation qui, au-delà des habituelles considérations dévolues aux musiciens traditionnels, colle assez bien à l'image de ce personnage peu conventionnel. Né à Château-Chinon, Jean-Luc Jules est héritier d'une lignée de ménestriers morvandiaux et sans aborder une complexe généalogie, il est cependant nécessaire de situer brièvement celle-ci : un père vielleux et accordéoneux, un grand-père vielleux, un arrière-grand-père violoneux qui, de Champcheur à Montignon, ont fait danser moult générations.

Un grand-père surtout ; Louis Jules, pilier du groupe des "Galvachers", en un temps où la grande réputation de ce dernier n'était pas à démontrer. Un sonneur exem-

plaire qui, avec beaucoup d'autres, trône désormais dans notre légendaire et avec lequel j'eus l'honneur de faire mes débuts de tourneur de manivelle. Par ailleurs, cet ancien venu d'une époque où tout était très différent, nous transmet son savoir avec une gentillesse extrême, nous permettant de conforter ce lien subtil et continu, propre à l'histoire de nos musiciens.

– "Sur bonne coulée, bons sangliers !" disaient jadis nos braconniers ; aussi, la suite est-elle facile à deviner.



Un soir de bal à Anost, où nous faisons tourner des bourrées à faire craquer les lames du plancher, Jean-Luc et son frère Didier vinrent me trouver afin que j'accepte de leur enseigner la vielle et ses secrets, du moins dans ses rudiments premiers. Je les confiai alors à Christian Citel, instrumentiste exceptionnel qui non seulement leur apprit la technique essentielle, mais aussi l'esprit qui de tout temps a soufflé sur cette coterie. Par la suite, Jean-Luc, toujours avide de connaissance, s'en fut visiter d'autres musiciens de renom, comme Dominique Forges au conservatoire de Nevers, Bernadette Egrelon et Roger Naulin qui, de la vielle à la guitare classique, complétèrent sa formation.

Ces acquis étant engrangés, l'homme put alors délimiter son champ d'activité, exprimant sa passion avec belle humeur et discrétion,

portant haut nos couleurs en diversifiant ses actions et aujourd'hui, sa tâche digne de considération, toute tournée vers la promotion de notre patrimoine, mérite quelques explications.

L'ensemble, tel un édifice, repose sur quatre points parfaitement différenciés, bien qu'étroitement liés : une authentique action pédagogique, un travail d'artisan couplé avec une démarche esthétique, la recherche d'une collection à caractère historique et l'actualité musicale de tout instrumentiste. Vaste programme en vérité, qui vous fait voyager au propre comme au figuré.

– D'abord l'action pédagogique au travers d'un enseignement dispensé de façon régulière, en des lieux souvent très éloignés ; de Sens à Saint-Marcel-les-Châlon, en passant par Anost et Auxerre. Soit une cinquantaine d'élèves formés à ce



▲ Le père Jules, grand-père de Jean-Luc, de Château-Chinon.

▲ L'arrière-grand-père, violoneux à Champcheur.



▲ Jean-Luc Jules dans son atelier

▼ André Jules, père de Didier.



jour (sans compter ceux en cours de formation), tous vieilles qui, à n'en pas douter, sont devenus grâce à la musique amoureux de notre contrée. On peut y ajouter aussi, ceux qui dans le cadre des stages instrumentaux de Saint-Agnan, organisés par l'Union des Groupes et Ménétriers Morvandiaux et ceux qui, à Saint-Léger-sous-Beuvray, aux universités rurales de "Lai Pouélée", ont écouté Jean-Luc, devenu pour ces occasions, moniteur reconnu.

Enfin, agréé par l'Education Nationale, ce musicien intervient en milieu scolaire, conseillé pour l'approche pédagogique des "primaires", par Gérard Chaventon, maître en la matière.

– De l'enseignant à l'artisan créateur d'instruments d'étude, le pas se franchit naturellement, surtout lorsqu'on est conseillé par Jean-Noël Grandchamp et Christian Clément qui furent en leur temps des facteurs de vieilles réputés et notre homme alliant fabrication traditionnelle et innovation, grâce aux matériaux actuels (il réalise par exemple, des coques en carbone d'une grande stabilité) devint en son ate-

lier d'Arleuf, l'un des rares luthiers que le Morvan ait jamais comptés.

– Evidemment, la beauté de ces instruments ne laisse personne indifférent et l'envie de collectionner vient rapidement lorsqu'on est passionné. Ainsi, Jean-Luc Jules possède plus de quatre-vingts objets (vieilles, cornemuses, accordéons, violons, flûtes... etc.), datant de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, proposés en une exposition itinérante joliment présentée, à la demande et selon le calendrier des manifestations festives ou culturelles (journées de la vielle à Anost, journées gourmandes à Saulieu... etc.). Cet ensemble sous vitrines, à la pédagogie étudiée, étant agrémenté d'une iconographie conséquente, composée de cent vingt cartes postales anciennes, représentant des musiciens morvandiaux.

Déjà, il songe à la possibilité d'une structure adaptée, susceptible d'accueillir à demeure et selon une muséographie conçue avec rigueur, cette remarquable collection.

– Enfin, l'homme joue sa musique, en duo, en trio, en formations diverses composées selon l'envie ou les besoins, il est intermittent du spectacle et fait partie de ce chaudron commun dans lequel se côtoient tous ceux d'ici qui, comme lui, ont choisi cette vie. Avec des compagnons privilégiés, comme François Bouchoux et beaucoup d'autres, il sonne pour la reconnaissance de notre culture traditionnelle, sans épargner sa peine, convaincu de l'importance de nos racines morvandelles.

Pour moi, ces bonnes actions, souvent menées avec discrétion, sont exemplaires et valent bien quelques mots de remerciement, puisqu'elles témoignent pour le Morvan ■

